

Courants d'eau pour mon âme

méditations quotidiennes

Charles Spurgeon



EUROPRESSE

«Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.»

Ami lecteur, vous entendez parler de Christ ; vous savez que cette grâce divine, l'appel de Dieu et la gloire viennent par Christ et sont en lui ; alors vous vous exclamez : «Seigneur, je peux y croire maintenant, parce que c'est en Christ.»

Il n'est pas difficile de croire que le sang de Jésus-Christ suffit parfaitement pour acquérir toute bénédiction pour moi. Si je me rends au trésor divin sans Christ, la crainte de demander quoi que ce soit m'étreint. En revanche, lorsqu'il est avec moi, il n'y a pas de limite à ce que je peux demander. Il le mérite, alors que ce n'est pas mon cas. Si je m'appuie sur ses mérites, je suis libéré de toute crainte en présentant mes requêtes devant le trône de la grâce.

La perfection est-elle une trop grande récompense pour que Dieu l'accorde à Christ ? Certainement pas ! La protection et la préservation de ceux qu'il a rachetés par son sang sont-elles des récompenses trop grandes en réponse à la terrible agonie et aux cruelles souffrances qu'a endurées le Sauveur ? Non, bien sûr !

Nous venons donc avec confiance auprès du trône de la grâce parce que tout nous est accordé par Christ et en lui. Puisseons-nous, vous et moi, vivre pendant cette année plus près de Christ que nous ne l'avons jamais été auparavant.

Alors, la taille de nos problèmes diminuera et les craintes et les doutes environnants disparaîtront. Faites-en l'essai dès aujourd'hui, ne laissez pas une seule journée s'écouler sans vous rendre au jardin de Gethsémané et à la croix de Golgotha.

Pour celui qui n'est pas encore sauvé, qui ne connaît pas encore le Rédempteur, combien je désire qu'il vienne à Christ dès ce jour pour recevoir la vie éternelle.

«L'Éternel agira en ma faveur. Éternel, ta bonté dure à toujours, n'abandonne pas les œuvres de tes mains !»

Ce texte renferme une autre admission, à savoir que le psalmiste reconnaît que tout ce qu'il possède lui vient de Dieu. «N'abandonne pas les œuvres de tes mains !» Je ne vais pas m'étendre ici sur cet aspect, mais plutôt vous exhorter, ami lecteur, si vous êtes croyant, à élever votre cœur vers Dieu et à l'implorer dans la prière.

Que votre prière en ce début d'année soit de dire : «N'abandonne pas l'œuvre de tes mains. Père céleste, n'abandonne pas ton petit enfant, de peur qu'il ne meure aux mains de l'ennemi. Ô toi, bon Berger, n'abandonne pas les agneaux de ton troupeau, de crainte que les loups ne viennent les dévorer. Toi qui es le Jardinier divin, n'abandonne pas ta jeune plante pour que le gel ne la détruise pas.

«Ne m'abandonne pas maintenant, ô Seigneur, ni dans ma vieillesse quand mes forces ne me serviront plus. Non, Seigneur, ne m'abandonne pas, ni dans mes joies, de peur que je ne t'oublie, ni dans mes chagrins, pour que je ne murmure pas contre toi. Ne m'abandonne pas au jour de ma repentance pour que je ne désespère pas d'obtenir ton pardon, pour que le désespoir ne m'engloutisse pas.

«Ne m'abandonne pas non plus au jour de ma foi la plus forte, de crainte que cette foi ne dégénère pour se transformer en présomption, et que je ne périsse par ma propre main.»

Ami lecteur, criez à Dieu qu'il ne vous abandonne pas dans vos affaires ou dans votre famille ; qu'il ne se détourne pas de vous quand vous êtes sur votre lit la nuit ou au travail pendant la journée.

Que Dieu nous accorde, quand vous et moi parvenons au terme de cette nouvelle année, de pouvoir donner un bon témoignage de la fidélité avec laquelle notre Sauveur a répondu à nos prières et accompli parfaitement ses promesses.

«Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.»

Il est bon qu'il y ait une personne qui ne change pas. Il est bon qu'il y ait un rocher stable au milieu des flots mouvementés de l'océan de cette vie. En effet, quelle est la multitude et la douleur des changements qui sont intervenus au cours de la dernière année ?

Christ est le même *en sa personne*. Quant à nous, nous changeons continuellement. L'impétuosité de la jeunesse fait place à la force de la maturité, et celle-ci s'incline devant la faiblesse de la vieillesse. Mais le Christ que nous adorons est éternellement jeune et vigoureux ! Nous venons au monde avec l'ignorance de l'enfance ; nous grandissons en cherchant, apprenant et étudiant avec toute l'ardeur de la jeunesse pour atteindre une certaine connaissance dans notre âge adulte, avant de retourner vers la fragilité de l'enfance dans notre vieillesse. Mais notre Maître connaît toutes choses dès avant la fondation du monde, et sa science continue aujourd'hui et n'aura jamais de fin.

Christ est le même *en rapport à son Père*. Il était son Fils bien-aimé avant la création de l'univers. Il en reçut la déclaration lors de son baptême. Il l'était à la croix, puis quand il monta dans les hauteurs, emmenant des captifs. Il n'est pas moins l'objet de l'affection infinie du Père maintenant. De toute éternité, il repose sur le sein du Père, en possession de tout pouvoir ; le voici qui se tient sur la terre, un homme comme nous, mais il est toujours le même ; il monte au ciel, et il est toujours le Fils, ayant en héritage un nom plus excellent que les anges ; il est assis loin au-dessus de tout nom qu'on puisse nommer.

Ami pécheur, laissez-le plaider votre cause. Qu'il soit votre avocat, car il est aussi proche de l'Éternel qu'il a toujours été, et son intercession n'a rien perdu de sa puissance. Confiez-vous en lui et, ainsi, vous pouvez avoir l'assurance de l'amour du Père par amour pour Christ, son Fils.

«Qui est celui-ci qui vient d'Édom, de Botsra, en vêtements rouges, en habits éclatants, et se redressant avec fierté dans la plénitude de sa force ? - C'est moi qui ai promis le salut, qui ai le pouvoir de délivrer.»

Cette personne est à la fois homme et Dieu. Nous l'appelons le Rédempteur, Jésus-Christ notre Sauveur. Il a participé avec le Père à tous les actes de la puissance divine. D'éternité en éternité il est Dieu. Et sa venue sur la terre ne l'a pas dépouillé de sa divinité, comme le prouvent ses nombreux miracles.

Que veut dire qu'il a «le pouvoir de délivrer» ? On pense en général qu'il s'agit de la délivrance de l'enfer. Il est vrai que Christ délivre les hommes du châtement de leur culpabilité. Il est vrai qu'il efface les péchés et que Dieu passe par-dessus les iniquités du reste de son peuple en vertu de son sang et de l'expiation.

Mais l'expression va bien plus loin. Ce pouvoir de délivrer signifie infiniment plus qu'éviter l'enfer à des pécheurs repentants. Il s'agit de toute l'œuvre grandiose du salut, depuis le premier désir pour la sainteté jusqu'à sa pleine perfection.

Christ n'a pas simplement le pouvoir de délivrer ceux qui se repentent ; il les amène à se repentir. Son œuvre ne se limite pas à amener au ciel ceux qui croient ; il leur donne un nouveau cœur et forge la foi en eux. Il n'a pas seulement le pouvoir de donner le ciel à celui qui le désire ; il fait aimer la sainteté à celui qui la hait, amène à genoux devant lui celui qui méprise son nom. Il fait que l'homme le plus abandonné à ses péchés se tourne de ses mauvaises voies.

Certains disent qu'en venant dans le monde, Christ a permis à tous les hommes de se saisir du salut par l'exercice de leurs propres forces. Non, il est venu dans le monde pour *sauver* des hommes, pas pour les placer là où ils peuvent se sauver. Il accomplit le salut pour eux et en eux, depuis le début jusqu'à la fin.

«Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces.»

Oui, persévérez dans la prière car c'est la grande arme offensive pour lutter contre l'erreur et la méchanceté qui sévissent dans le monde.

Je vois se dresser devant moi les puissantes murailles de la forteresse du péché. Je pense à toutes les valeureuses armées qui l'ont assiégée. Les béliers ont été utilisés et se sont écrasés sans répit contre les portes. Les coups ont été d'une force incomparable ; on aurait pu penser que le bois allait voler en éclats au premier élan, mais l'ouvrage est solide et puissant. Son auteur est un habile architecte. Celui qui s'en sert pour sa protection a fabriqué ces portes en bois massif d'une grande solidité. Il savait quelles luttes il lui faudrait endurer, lui qui est le prince des ténèbres. Il connaissait déjà quelle défaite il allait subir, mais il savait comment faire pour s'en garder si seulement la chose était possible.

Et je vois le massif bélier alors que les assaillants le projettent continuellement avec une force gigantesque contre la porte de la citadelle. Je vois comment cette arme puissante semble se courber contre les barres de fer. Plus d'un enfant de Dieu est alors tenté de dire : «Laissons l'instrument. Mettons de côté l'artillerie lourde ; nous ne pourrions jamais prendre cette forteresse ; nous n'arriverons jamais à y pénétrer.»

Ne soyez pas si lâches, mes amis, ne soyez pas si lâches ! La dernière fois que ce bélier s'est écrasé contre la porte, j'ai vu le bois vibrer et trembler. La porte elle-même a tressailli, et les piliers ont accusé le coup. Voyez comment le sol à leur base est remué.

L'enfer hurle au-dedans parce qu'il sait avec quelle rapidité sa fin s'approche. Vous qui êtes engagés dans la lutte pour Christ, reprenez votre bélier de la prière une fois encore, car les portes vont plier et les murs de la forteresse commencent à se lézarder. Ils vont tomber, et cela avant longtemps.

«Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.»

Si nous pouvions concevoir un temps où Dieu existait seul, sans aucune créature, nous aurions alors une des plus grandes et étonnantes perspectives de son être. Il y eut «un temps» où le soleil n'avait pas commencé sa course ni lancé ses rayons dans l'espace. Aucune étoile ne brillait car il n'y avait pas de firmament pour l'accueillir. Tout ce que nous connaissons de ce grand univers n'était qu'une simple pensée dormant encore dans l'esprit de Dieu, non créée et inexistante.

Pourtant Dieu existait, suprêmement béni, bien qu'aucun ange ne soit là pour chanter ses louanges ou accomplir ses volontés. Dieu régnait sur son trône, tout-puissant et éternellement digne d'adoration. D'éternité en éternité, Dieu est, et il est Dieu.

N'êtes-vous pas frappé par le fait que ses créatures doivent par nécessité être infiniment inférieures à leur Créateur ? Si vous êtes potier et que vous formiez un vase, ce morceau d'argile s'arrogera-t-il d'être égal à vous ? Non, car il existe un abîme entre vous, son créateur humain, et cet objet.

Ainsi, n'était-ce pas une marque d'impudence consommée pour ses créatures que de s'aventurer, même pour un instant, à se comparer au Tout-Puissant ? Pourtant, Satan, ce traître suprême, chercha à s'élever sur le trône de Dieu. Il comprit vite que son but était trop élevé, et l'enfer pas assez bas pour le protéger de la vengeance divine. Il sait que Dieu est Dieu et qu'il n'y en a point d'autre.

Et l'homme a cherché à imiter Satan. Cette créature d'un jour a voulu se mesurer à l'Éternel. C'est pourquoi Dieu a toujours cherché à enseigner à sa créature qu'il est Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre. Il ne cesse d'abaisser les imaginations et les airs arrogants des hommes afin que tous sachent que lui seul est Dieu, qu'il crée et qu'il détruit.

«Car je suis l'Éternel, je ne change pas ; et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés.»

L'étude la plus exaltée qui puisse engager l'esprit de l'enfant de Dieu concerne le nom, la nature, l'être, l'œuvre et l'existence de grand Dieu qu'il appelle son Père. La contemplation de l'être divin procure un bien surabondant à l'esprit humain régénéré. C'est un sujet si vaste que nos pensées se perdent dans son immensité, si profond que notre orgueil se noie dans son infinité. Nous pouvons saisir et faire le tour d'autres sujets, pensant que nous sommes sages, mais ici notre sonde s'avère insuffisante. Nous devons nous exclamer : «Nous sommes d'hier, et nous ne savons rien !»

Mais, si ce sujet *abaisse* l'esprit dans une humilité légitime, il l'*exalte* aussi. L'homme qui médite souvent sur l'être divin voit son esprit se développer davantage que celui qui se contente d'arpenter ce globe à la recherche d'insectes, de roches ou d'animaux disparus. De telles sciences développent effectivement l'esprit de l'homme. Je sais pourtant que l'étude la plus excellente pour développer l'âme est la connaissance de Christ, et de Christ crucifié, ainsi que celle de la merveilleuse Trinité divine.

Pareillement, ce sujet est aussi la source d'une grande *consolation*. Contempler Christ procure un baume guérisseur pour toutes les plaies ; méditer sur le Père céleste offre un calmant pour toutes les douleurs ; l'influence du Saint-Esprit recouvre toute blessure d'un pansement efficace.

Voulez-vous être délivré de vos chagrins, débarrassé de vos soucis ? Allez vous plonger dans l'océan de la divinité. Vous en ressortirez plein de vigueur et de calme. Je ne connais rien qui soit en mesure de calmer l'âme, d'apaiser la tempête des douleurs, d'abattre les bourrasques des épreuves, comme le fait une pieuse méditation de l'immutabilité de l'Éternel. Il est le Dieu tout-puissant, l'Éternel, le Dieu de l'alliance ; il ne change pas.